

La Lettre du LIPHA

lipha.u-pec.fr

n° 10 / Mai 2020

EDITORIAL

La pandémie du Covid-19 nous a tous fait entrer dans une période radicalement nouvelle. Elle soulève de manière accentuée des questions politiques et éthiques. Le LIPHA en tant que Laboratoire interdisciplinaire d'étude du politique est particulièrement attentif aux mouvements de fond qui se jouent ici et le site du LIPHA a donc partagé avec ses membres des débats et réflexions nourries. Mais en cette période où les soignants sont aux premières loges, il nous a semblé opportun d'ouvrir l'Editorial à Bénédicte Lombart, infirmière de formation, docteure en philosophie pratique, membre du LIPHA et coordinatrice recherche paramédicale à l'AP-HP.

La Direction du LIPHA

En quelques mois, un virus aussi invisible que virulent, est venu balayer nos habitudes. Aucun espace n'est aujourd'hui épargné par les transformations que la gestion de la crise du COVID-19 exige. Vie sociale et vie intime s'en trouvent brusquement et profondément modifiées. La nécessaire réforme de notre manière d'habiter le monde a changé les règles de conduite et l'ordre des valeurs de notre société.

Notre *ethos* s'en trouve bousculé, exigeant une sorte de *recalibrage* éthique (liberté individuelle versus santé publique par exemple¹.) L'hôpital est éminemment concerné par cette exigence. A l'hôpital St Antoine APHP Paris, comme dans tous les autres hôpitaux et autres lieux de soins, la crise sanitaire du COVID-19 est venue balayer les organisations, réclamant une



offre de soins inédite corrélée à une mobilisation extraordinaire des professionnels.

Ce n'est pas la première fois que notre hôpital doit faire face à un événement sanitaire dramatique et d'envergure. En 2015 cet hôpital situé dans le douzième arrondissement de Paris s'est retrouvé au cœur des zones d'attaques terroristes.² Un article du *New England Journal of Medicine*³ faisait récemment le parallèle entre la *résilience* des professionnels face aux événements de 2015 et l'organisation de la *résistance* hospitalière pour surmonter la vague pandémique de 2020.

Quels éléments faut-il retenir parmi ceux mis en avant de manière saillante dans l'espace public et médiatique lors de ces deux événements dramatiques ? La Smadja, Bérengère Couturier sémantique guerrière⁴, l'éloge de l'héroïsme des soignants⁵ ou encore la rhétorique

¹ Le contenu de ces grandes alternatives anciennes et rassurantes comme celle qui oppose liberté et santé publique est sans doute amené à être redéfini à l'épreuve de réalité portée par la crise du COVID.

² Nous avons alors réalisé, avec plusieurs membres du LIPHA, une étude qualitative auprès des professionnels impliqués : Etude CARADAPT, Etude qualitative de type ethnographique « Quelles ont été les stratégies d'adaptation des paramédicaux lors de la prise en charge les victimes la nuit des attentats du 13 novembre 2015 ? », Bénédicte LOMBART, Carla DE STEFANO, Leila NADJI, Dominique Glayman, David, Dominique PATERON, Sandrine Cabut. 23^{ème} journée ICAR, Lyon, Nov 2016.

³ Haug, C. French Pandemic Resistance. *New England Journal of Medicine* 2020, 0, null, doi:10.1056/NEJMc2010122.

⁴ Verbatim de l'allocution d'Emmanuel Macron le 16 Mars 2020 : « Nous sommes en guerre. »

Propos du Président François Hollande s'exprimant le 14 Novembre 2015 à la sortie d'un conseil de Défense exceptionnel au lendemain de la série d'attaques. "C'est un acte de guerre qui a été préparé, planifié de l'extérieur"

⁵ Depuis le début de la crise du COVID-19 la presse écrite et télévisuelle reprend unanimement le terme « héros » pour qualifier les professionnels de

médiatique du « tri » des patients⁶, pourraient soulever notre intérêt.

Arrêtons-nous sur ce dernier point. (suite de l'éditorial page 9)

ACTUALITÉS DU LABORATOIRE

Colloques, séminaires et journées d'étude

Idées d'Amérique latine

Séminaire international de politique comparée

Avec la participation du LIPHA

Carthagène des Indes, 2 et 3 mars 2020

Universidad Tecnología de Bolívar, Carthagène des Indes, Colombie

Alliance franco-colombienne de Carthagène



Le LIPHA a participé à la tenue d'un Séminaire international de politique comparée « **Idées d'Amérique latine** » à **Carthagène des Indes les 2 et 3 mars 2020**. Ce séminaire, porté par Stephen LAUNAY, est né de la constatation d'une faille toujours béante dans l'étude de ce qu'il y a de spécifiquement latino-américain dans les idées et les philosophies politiques que l'on rencontre sur ce continent. Octavio Paz disait en 1989 : « Je viens d'un continent fréquemment déchiré entre la paralysie des despotismes et la convulsion des sectarismes ». Cette double déchirure permet peut-être de comprendre l'existence d'un certain désarroi de la part de l'observateur des idées proprement latino-américaines.

Lors du séminaire, a été interrogée la relation entre les idées et les actions (les acteurs) : celles-là éclairent-elles celles-ci ? Les orientent-elles ou déforment-elles

la réalité jusqu'à la nier (« idéologie » au sens strict ou étroit).

L'Amérique latine a nourri des *idées politiques spécifiques* en plusieurs sens, que ces idées aient été le produit de la *spéculation* ou qu'elles l'aient été de *l'observation du réel*. Il est nécessaire de passer du singulier « Amérique latine » au pluriel « les Amériques latines » pour prendre en compte la pluralité (sociale, culturelle, politique, économique) de ce « monde commun ». Il est aussi une dichotomie qui apparaît assez clairement, à savoir que la spécificité des idées latino-américaines provient soit de leur *autochtonie* (dans la mesure où un type de communautarisme, d'économie, de conception du pouvoir etc. puisse n'avoir pas grand chose à voir avec les schémas importés), soit d'une *reformulation*, conceptuelle ou pratique, donc à une appropriation de notions importées, ce qui peut donner lieu à l'apparition de ce qui a été nommé des « concepts nomades ».

La perspective de ce séminaire a été celle de la *politique comparée*, ce qui a conduit à souligner les *différences* même quand les dénominations apparaissent similaires ou voisines entre l'Europe et l'Amérique latine, ou à l'intérieur de cette dernière (socialisme, communisme, libéralisme, conservatisme...).

Il a été tenté de cerner le proprement « latino-américain », par exemple grâce à la présentation d'un idéal-type à la Max Weber.

A été privilégié un *pluralisme interprétatif*, c'est-à-dire la combinaison des expressions de la science politique (anthropologie, histoire, sociologie, philosophie politiques) et des diverses lectures des idées, qu'elles soient contextualisées (et plongées dans des « représentations collectives » ou non), ou qu'elles soient évaluées dans leur propre logique.

La réflexion sur les « socialismes des Amériques latines » que ce séminaire a induit va donner lieu à un ouvrage collectif dont la publication se fera en espagnol et en français (Les éditions du Cerf).

Les séances du **séminaire mensuel du LIPHA** annulées en raison de l'épidémie de Covid-19 sont reportées à la rentrée prochaine. Ainsi Françoise Vasselin, Lina Penagos, Nezir Kraki et Myriam Caressa nous présenteront leurs recherches au cours de séances dont les dates seront précisées ultérieurement.

La **Journée d'étude sur les idéologies politiques des savoirs** est reportée à l'automne prochain.

santé. Un article de Pèlerin magazine du 21 Mars associe sémantique guerrière et héroïsme en titrant : L'héroïsme des soldats du soin <https://www.lepelerin.com/initiatives-region/sante/lheroisme-des-soldats-du-soin/>

⁶ La menace du « tri des patients » a souvent été évoquée sans que les critères médicaux de celui-ci soient clairement explicités comme c'est le cas par exemple dans cet article du journal l'Humanité. <https://www.humanite.fr/le-tri-des-patients-une-menace-qui-se-precise-686366>

Le colloque annuel "Controverses éthiques d'aujourd'hui" les 25 ans de l'École éthique de la Salpêtrière / Gustave Eiffel Initialement prévu les 12 et 13 mai 2020, à l'UPEM est reporté au lundi 23 et mardi 24 novembre 2020.

Assemblée générale du LIPHA

La réunion du Conseil de laboratoire du 18/06/20 suivie de l'assemblée générale annuelle est maintenue en distanciel.

DU CÔTÉ DES DOCTEURS

La rubrique « Du côté des docteurs » rassemble des résumés de thèse et des portraits de doctorants, réalisés sous forme d'interview. Nous rappelons que le LIPHA est un laboratoire interdisciplinaire avec des positions éthiques variées.

Résumé de la thèse de doctorat en philosophie pratique soutenue le 7/12/2018 par Nejma Batikhy « Étude narrative et éthique à propos de la personne âgée. La chute l'alitement et la toilette », sous la direction de Chantal Delsol et Eric Fiat.

Le propos est de situer notre réflexion philosophique aux niveaux les plus essentiels du soin. Cela se passe dans un service de médecine interne, accueillant des personnes âgées, notamment celles qui ont chuté. À partir d'histoires de patients rencontrés dans notre expérience infirmière, nous entreprenons tout un parcours sur la notion de « chute ». La chute est ici celle que l'on vit physiquement, à cause d'un accident, mais elle est aussi celle qui nous fait déchoir de nous-mêmes. Elle renvoie à la fragilité du patient mais aussi à notre propre vulnérabilité constitutive. Lorsque la chute signe la fin de quelque chose et bien souvent le début d'autre chose, elle devient événement, lequel suscite la nécessité du soin.

Nous convoquons tout un univers symbolique, des textes sacrés (La Bible) à la littérature contemporaine (La chute de Camus), pour mieux investir la dimension physique et matérielle de la chute.

Nous abordons ensuite le lit, instrument de gestion à l'hôpital, mais aussi lieu où échouera celui qui a chu. Il est l'occasion de définir le soin par la main, l'hospitalité, le public et le privé. Nous découvrons alors la richesse du soin avec une lecture des possibilités de relation dans ce contexte où différentes

vulnérabilités, celle du patient et celle du soignant, s'inscrivent dans une remarquable asymétrie.

Sur ce lit, le soin que nous choisissons de dévoiler est la toilette. Le corps du malade est mis à nu. Ce dénuement parle de vulnérabilité, de dépendance, comme un continuum intime de cette même vulnérabilité révélée lors de la chute corporelle.

Il est aussi question du travail d'équipe, des transformations par le soin, de ceux qui le reçoivent et de ceux qui le donnent.

Enfin, il nous faut rendre visible le visible mais aussi parfois l'invisible, et en montrer l'importance : tout au long de notre recherche, nous tentons de ramener à la conscience les gestes automatisés du quotidien de notre profession de soignant.

Et s'il fallait la renommer, cette thèse serait tout simplement : « Une Éthique de la Métis ».

Résumé de la thèse de doctorat en philosophie pratique, soutenue le 10/12/2019 par Laurence Henry, « Je suis personne, l'éthique à l'épreuve de la rencontre du corps handicapé », sous la direction de Eric Fiat et Chantal Delsol

Le 14 mars 2017, Mélanie présente la météo. Une miss météo de plus. Rien qui soit étonnant, ni hors du commun hormis, peut-être, le fait que grâce à un 3^{ème} chromosome 21, ce flash météo ait recueilli 20,7% de part de marché supplémentaire et comptabilisé, deux jours plus tard, plus de 6,5 millions de vue du Facebook. Mélanie expose son handicap habituellement soustrait à notre regard, ce qui explique en partie cette curiosité. Elle dérange de façon évidente, interpelle, déséquilibre un certain ordre social parce que sa nature ne semble pas clairement définie. Définir ce qu'est Mélanie, une personne ou une non-personne, est une question majeure puisqu'elle conditionnera les actions politiques vis-à-vis des porteurs de handicap. Il s'agit donc de définir le handicap, mais également de cerner ce qui fait qu'un humain est une personne. Cet état, de personne, s'acquiert-il, se perd-il, se détermine-t-il sur des critères préétablis, ou bien est-il consubstantiel de l'humain ? Se pourrait-il qu'il y ait pour le genre humain deux taxons, l'un personne et l'autre non-personne, répondant, bien évidemment, chacun à des critères non exclusivement formels mais également spirituels au sens de ce qui a rapport à l'âme, à la conscience mais aussi sur des critères ayant trait aux capacités intellectuelles, rationnelles ? Ulysse nous emmène sur ses pas pour débiter ce travail. Ulysse est personne, il est le fils de Laerte, le pilleur de Troie, l'homme venant d'Ithaque et il se retrouve face à Polyphème, le monstre, comme est parfois nommé le

petit d'homme au corps difforme. Ainsi Polyphème n'est pas le seul être difforme : il en est d'origine humaine. Trop difformes dans leurs contours, leurs couleurs, leur *logos*, l'homme veut s'assurer qu'il n'est pas leur frère. La controverse de Valladolid établit l'humanité pleine des Amérindiens au détriment des Noirs. Le XIX^{ème} siècle voit, quant à lui, fleurir mille théories sur l'homme moyenne, l'homme normal, acceptable, capable, établissant de fait l'anormalité comme suspecte et dangereuse. Le XXI^{ème} siècle débute à peine mais se trouve englué dans cet héritage tentant de se sortir des errements du XX^{ème} siècle par des pirouettes rhétoriques au sujet de l'autonomie en particulier, dans une version pervertie de l'autonomie kantienne, qui donne ou retire le statut de personne. Mélanie mise à distance par les théories normalisantes, il est plus simple de ne pas tenir compte d'elle. Cependant la rencontre, même au travers d'un écran, peut déstabiliser profondément et remet en question les certitudes de l'homme normal. C'est ici que le soin vient à notre aide. Le soin est avant tout une rencontre. Une rencontre particulière, dissymétrique, fondée sur la faiblesse de l'un des deux protagonistes avec le risque de se perdre dans la technique et de rater la rencontre qui permet de qualifier les actes de soin de *prendre soin*. La rencontre, par le biais de la confiance, de la reconnaissance de l'autonomie de l'Autre, de son autodétermination telle que Wojtyla nous la présente, permet de constater l'évidence de sa présence – le soin n'ayant pas de légitimité sans l'existence d'un Autre - et ainsi de découvrir la personne. Pour que cette découverte soit possible, on aura également été attentif à remettre à leur juste place la technique et l'habitude en compagnie d'Heidegger, deux éléments qui réduisent l'être humain à un outil. Toute rencontre nécessite un *logos* commun, ce qui est parfois rendu extrêmement difficile avec certains types de handicap. L'art apparaît comme un outil de rencontre tout comme le corps qui, appréhendé par le soin, révèle la personne. Enfin, le soin apparaît comme manifestation du souci ; il nous rappelle la coexistence de celui-ci avec le temps et la mort et donc la permanence de notre mortalité, de notre pauvreté d'homme, celle contre laquelle il lutte de tout temps, lutte qui l'entraîne irrémédiablement à sa propre destruction. Or le handicap est une révélation brutale et sans concession de cette pauvreté, de cette mortalité omniprésente et c'est contre lui que l'homme lutte, contre le handicap, contre son apparition, contre sa présence et celle de l'humain porteur de handicap, contre sa permanence.

Avons-nous réellement d'autres choix que de considérer que l'humain porteur de handicap est une personne, que tout humain est une personne, si nous voulons survivre à nous-mêmes ? Si nous faisons le

choix d'une séparation des états, d'une séparation entre l'humain personne et l'humain non-personne, la société n'en sera nullement pacifiée, comme le suggère Engelhardt, mais tombera dans l'ultra-violence, dans l'insécurité permanente, celle d'être un jour considéré comme non-personne avec toutes les conséquences que cela inclut. Si nous refusons cette possibilité, alors un long chemin d'acceptation commencera mais aussi un travail de réorientation, de conversion quant au choix de l'axe de nos réflexions éthiques, politiques, économiques en choisissant l'homme, la personne et sa réalité complexe comme guide permanent, permettant ainsi la création d'une véritable société pacifiée.

Doctorant.e.s du LIPHA : un portrait de Sylvie FRESSON

Sylvie Fresson est doctorante en philosophie pratique. Inscrite au LIPHA depuis 2016, sa thèse s'intitule : « Etre Mère, le périnée ». Elle a pour directeur de thèse le Professeur Eric Fiat.

Sylvie Fresson a travaillé en établissement de soins de suite et réadaptation, en hôpital public. A ce titre elle apporte son témoignage également comme cadre supérieur sage-femme alors qu'en France sévit l'épidémie du Covid 19.

Pouvez-vous vous présenter : Quel a été votre parcours ? Quel est votre profil personnel, professionnel, de jeune universitaire ?

Sur le plan individuel, bien qu'au premier abord je peux paraître en retrait - mais ne me prenez pas pour individualiste -, je suis quelqu'un qui a eu un parcours de vie ouvert sur le monde : mon enfance en Afrique du nord et Afrique noire y a certainement contribué. J'en sais gré aux hommes et femmes qui m'ont apporté autre chose que ce que j'aurais seulement rencontré si j'étais restée dans un seul pays. J'ai vécu dans d'autres sociétés, connu d'autres religions, d'autres croyances. J'ai connu des turbulences politiques, des révolutions. **J'ai depuis toute petite appris à vivre avec des « calamités » sanitaires : paludisme, fièvre jaune, eau non potable et autres gentilles bêtes microscopiques ou énormes.** Destinée à devenir biologiste alors que j'étais encore en Afrique pour mes études supérieures, je me passionnais pour la biologie végétale et la botanique. De retour en France, jeune adulte, il y a eu ce tournant de 1975 avec les mouvements de « libération de la femme » : contraception, IVG, union libre. Je prenais de plein fouet les revendications individualistes féminines voire féministes. Quelles en ont été les conséquences pour moi-même ? **Après dix ans**

d'exercice dans l'industrie derrière une paillasse, je découvrais finalement que ce qui m'intéressais le plus c'était me consacrer aux autres. Qu'est-ce que c'était que cette féminité, cette maternité avortée ou amenée à son terme ? Quels étaient ces choix de femmes, ces volontés exprimées ou non ? Que se cachait-il derrière ces revendications ? Des mots et seulement des mots ? Et j'ai eu envie d'aller voir ce qui se passait dans la réalité du terrain : j'ai repris le chemin des études pour apprendre un nouveau métier, et je suis devenue sage-femme. J'ai connu la maternité, j'ai eu une fille. Actuellement je suis grand-mère d'une petite fille, Alma, 3 ans. J'ai eu la joie d'accompagner en haptonomie ma fille lors de son accouchement, le papa d'Alma était présent et il a pu bénéficier également de mon soutien.

Ma vie de famille est aussi celle de ce que l'on nomme un « d'un aidant naturel ». Mon père, bientôt 95 ans, vit à son domicile. Il présente des troubles cognitifs suite à un AVC (accident vasculaire cérébral), survenu il y a deux ans. Bien qu'il revendique son autonomie, et refuse catégoriquement d'aller en EHPAD, la présence de ses trois filles est son meilleur réconfort. Je fais donc des allers retours Paris-Provence, tout au moins jusqu'à ce que cela a été possible. Ne pas tomber malade, ne pas contaminer, soigner s'il tombe malade. La question du « tri » pour mon père, pour moi aussi, en cas de besoin d'accès à une réanimation : j'ai l'impression de revivre ce que j'ai connu lorsque ma mère est tombée malade il y a dix ans. Le problème n'est pas nouveau. Il s'est juste accéléré en fréquence.

Mes lectures relèvent davantage de sujets concrets plutôt que de romans. Même si le « roman familial » selon l'expression du fondateur de la psychanalyse, a peut-être joué aussi son rôle dans le déroulement du cours de mon existence ! Actuellement j'avoue que mon péché mignon c'est plutôt de la lecture de philosophie. Et un auteur que je lis et relis : Hannah Arendt, « Condition de l'Homme moderne ». J'ai sacrifié au roman de fiction avec *The Overstory* de Richard Powers (titre français : l'Arbre Monde) prix Pulitzer du roman de science-fiction. L'auteur, américain, imagine que des gens venus de tous les coins des USA se retrouvent autour d'un point commun : ils ont tous eu à un moment décisif de leur existence eu affaire à un arbre. Mais j'aime aussi la poésie. Et les fables de La Fontaine. Je suis de la promotion La Fontaine et je ne saurai faillir. Et les contes pour les enfants, qui comportent souvent une morale à découvrir cachée dedans. Et les nouvelles : j'ai les œuvres complètes d'Alphonse Daudet : les lettres de mon Moulin, avec leur saveur toute provençale. Mon appartement est rempli de bouquins.

Mon profil professionnel est très simple : travailler, travailler et encore travailler ! Une sage-femme n'est jamais fatiguée à ce qu'il paraît. Travail dans l'industrie pendant 3 ans et demi, puis travail à l'hôpital public 37 ans. Sage-femme – un congé de maternité, peut être le seul arrêt de travail de ma carrière) – puis cadre sage-femme, puis cadre supérieur. Parenthèses studieuses : études de sage-femme (Université de Paris), école des cadres sages-femmes de Dijon (Université de Bourgogne) et puis de la philosophie (DU d'éthique à Sainte Anne, masters de philosophie à Paris Est).

Après cette carrière hospitalière, une nouvelle forme d'exercice différente s'est faite jour puisque je suis une jeune retraitée de 70 ans.

Je suis également comme le dit pour lui-même mon camarade Joël Ceccaldi, une éternelle étudiante : mon expérience professionnelle ainsi que celle de ma vie familiale nourrissent ma recherche et apportent le terreau dans lequel les idées aussi bien que les observations quotidiennes peuvent prendre racine et se développer.



Doctorante confinée, professionnel de la santé en 1ère ligne : comment se situer de l'un à l'autre dans un tel contexte ?

Puis-je me permettre de faire deux remarques à ce propos ?

Tout d'abord, c'est un oxymore de dire que le professionnel de la santé qui est en première ligne est une personne confinée CoVid 19 !

D'autre part j'ai reçu une injonction contradictoire de la part des autorités de l'Etat : 1) restez chez vous, car vous avez 70 ans et plus, et 2) nous vous invitons très urgemment et expressément à venir aider, soignant que vous êtes, vos camarades soignants (« invitation » très bien relayée par les collègues qui ont demandé des bras dès le début de la mise en confinement et l'arrivée des malades en réanimation).

Soit, une doctorante confinée ne sort pas de chez elle. Elle ne peut pas aller suivre les enseignements en présentiel, ne peut pas se rendre à la bibliothèque, ne peut pas participer avec les autres doctorants à la journée « ralentir travaux ». Toute forme de

rassemblement de personne ayant été interdite par l'arrêté du 16 mars 2020, et punissable comme une infraction avec amende en cas de non-respect. Il y a un côté coercitif, atteinte à la liberté d'autrui assez difficile à supporter. Mais puisqu'il s'agit de réguler le flux des malades qui arrivent à l'hôpital en réanimation et donc de collaborer par ce confinement à ne pas engorger les services, restons chez nous. Sentiment de solitude. Mais confinement n'est pas forcément isolement. La bibliothèque se contente d'être Zotero. Ma revue de littérature est déjà conséquente, je souffre moins de ce manque d'accès direct. Les liens se font par les messageries. Les enseignants ne nous oublient pas, Bertrand Quentin nous transmet ses séminaires à distance, Eric Fiat organise aussi son enseignement. Nous avons des mails du LIPHA, de l'école doctorale. Le lien avec l'association des étudiants AEDEES est continu. Il serait aisé de rapidement tirer comme conséquence de tout cela que le maintien à distance est possible, que l'on peut enseigner en faisant du télétravail, réaliser des réunions en organisant des visio-conférences et même soutenir sa thèse en vidéo (mais pas en France ?). **Pour moi, l'outil informatique ne peut être qu'un palliatif (j'allais dire un soin palliatif !).** Et ce pourquoi l'avons-nous utilisé maintenant ? Ce n'est pas tant la mise en place d'outils techniques pour ce faire, que le fait que nous nous connaissions « en chair et en os » avant la mise en confinement, et donner du sens à ce mode de communication. Je ne suis pas certaine qu'il soit aussi fructueux sans ce lien que nous avons créé avant. La *philia*, l'amitié comme l'appelaient les Grecs est là qui nous unit. J'apprécie les messages de mes amis, je prends connaissance de ceux de la DGS, petite différence.

Alors, peut-on aller de l'un – la doctorante confinée – à l'autre – le professionnel de santé en première ligne. Cela est-il possible ? Pour cela interrogeons Arendt. Son œuvre fait la part belle à l'Action, dans « La Condition de l'Homme moderne ». Cependant dans son dernier livre « La vie de l'Esprit » elle s'intéresse plus précisément à la pensée. Penser et agir sont-ils compatibles ? Je m'impatiente pour la suite du feuilleton que Dominique Folscheid nous prépare à ce sujet.

Vous êtes aujourd'hui une jeune chercheuse thésarde inscrite au LIPHA.... Dans quelle mesure la recherche vous intéressait-elle ?

La recherche m'intéresse depuis une dizaine d'années. J'ai candidaté comme doctorante car je voulais penser, conceptualiser, ce que je faisais au quotidien et l'écrire.

Ce travail de thèse au sein du LIPHA représente pour moi une avancée même si j'ai le sentiment d'avancer très, très lentement.

Les projets que vous envisagez à l'issue du travail de thèse incluent-ils une dimension recherche ?

En aval de la thèse, je me consacrerai probablement à l'écriture d'un livre dans mon domaine. Trêves de projet de carrière ambitieux, cependant mes liens avec les professionnels de santé et avec les espaces éthiques qui existent pourront éventuellement donner naissance à d'autres projets de recherche.

Comment concevez-vous la réflexion collective au sein d'une équipe de recherches en SHS pluridisciplinaire dans ce contexte de pandémie/épidémie ?

Un proverbe dit « si tu as un objet et que nous les échangeons nous aurons chacun un objet. Mais si tu as une idée et que nous échangeons chacun une idée, nous aurons chacun deux idées ». Il suffit d'un virus pour être contaminé, par contre nous pouvons échanger des idées pour combattre ce même virus, et être riche d'une multitude de bonnes idées. Cela peut être un point de départ : réfléchissons à plusieurs, c'est mieux que d'échanger des objets.

Je ne sais pas si cette question concerne les chercheurs du LIPHA ou les échanges entre les étudiants du même laboratoire ? La journée des Dupes (carte blanche aux doctorants) par exemple si elle devait se tenir en période de confinement ne pourrait avoir lieu en présentiel comme nous l'avons fait jusqu'à maintenant.

Comment vivez-vous votre statut de doctorante, votre activité de chercheuse alors que le Covid-19 attire l'attention sur la recherche fondamentale en infection, vaccination, immunologie, entre autres ... ?

Les femmes enceintes, les nourrissons ; les accouchées, ont été les oubliés de la crise sanitaire. Avec une position générale axée sur la gériatrie, et l'idée préconçue que l'adulte ou l'enfant ne pouvait tomber malade ou transmettre la maladie. Heureusement se sont mis en place des échanges rapidement entre les équipes obstétricales. Mais le couple, la jeune maman ont vu leur vie basculer avec ce virus très mal connu. Les équipes de maternités chinoises ont pu faire des observations, les publier et nous en faire bénéficier. La pratique des sages-femmes a été bouleversée par le CoVid 19. De même il a fallu

se réorganiser dans les services de maternité. Mon activité de recherche peut paraître bien dérisoire pour le fait.

Seraient-ce les médias (Messieurs dames les journalistes pardonnez-moi) qui se font le relai des grands axes d'information qui peuvent plaire au public, et le public est conditionné par ce que l'on veut bien lui faire entendre ? La France a toujours été un pays où la recherche en microbiologie et l'immunologie est développée. Je suis moi-même biologiste de formation initiale. On a tous en mémoire Pasteur vaccinant le petit berger de 14 ans contre la rage alors qu'il avait été mordu par un chien. Nous les Français croyons aux vaccins, aux tests immunologiques. Néanmoins, si l'opinion publique est particulièrement attentive et demandeuse des trouvailles dans ce domaine, je ne remarque pas vraiment un changement de mentalité, une rupture, un saut, une fractale. **Les ruptures sont des ruptures de stock, masques, médicaments, tests, de lits d'hospitalisation. La médecine reste une médecine de preuves (il faut des tests), une médecine de masse (la vaccination) à laquelle s'ajoute la défiance de l'autre (il faut des masques).** Mais il se trouve quand même quelques-uns qui envisagent que le rapport à l'autre puisse être d'humain à humain. Où sont les extra-terrestres ? Les questions d'éthique et de philosophie ne sont pas mises de côté par les soignants.

Des remarques supplémentaires ? Un message spécifique aux autres soignants et soignantes, au grand public, aux personnes précaires ou âgées ?

L'enjeu majeur ne serait-il pas de redécouvrir l'humain, sans se laisser envahir par la peur de l'autre ?

Interview conçue par
Hamida Berrahal



Doctorant.e.s du Lipha : un portrait de Sylvie PANDELE

Sylvie Pandele est doctorante en philosophie pratique. Inscrite au Lipha depuis 2016, sa thèse s'intitule : « *Anthropologie de la grande vulnérabilité, de l'éthique à l'ontologie* ». Elle a pour directeur de thèse le Professeur Eric Fiat.

Elle dirige un établissement médico-social et apporte à ce titre son témoignage également alors qu'en France sévit l'épidémie du Covid-19.

Pouvez-vous vous présenter : Quel a été votre parcours ? Quel est votre profil personnel, professionnel, de jeune universitaire ?

Je travaille dans le secteur associatif privé à but non lucratif comme directrice d'une maison d'accueil spécialisée (MAS). Cet établissement médico-social accueille 70 personnes adultes en situation de handicaps complexes, nécessitant 24h sur 24 des soins et une surveillance continue. Alors qu'en France sévit l'épidémie du Covid-19, les MAS, missionnées pour accueillir exclusivement des personnes d'une extrême fragilité physique et psychique, sont directement concernées par cette pandémie. C'est donc en tant que dirigeante d'un de ces établissements que je souhaitais apporter mon témoignage.

La cohérence de mon parcours professionnel se lit dans la volonté, depuis l'âge de 18 ans (j'en ai bientôt 62...) de comprendre, aider, soutenir, donner voix à ces personnes en grande vulnérabilité, touchées par le grand handicap, qu'il prenne la forme d'un polyhandicap, d'un autisme profond déficitaire ou d'une déficience mentale profonde avec troubles du comportement. C'est ainsi que, en parallèle à mes 5 années universitaires pour devenir psychologue clinicienne, j'ai pu exercer l'accompagnement direct de ce public dans des fonctions de « faisant fonction » d'aide-médico-psychologique ou encore d'aide-soignante.

A partir de ces expériences ô combien formatrices et suite à une prise de conscience de l'injustice voire la maltraitance dont ces personnes vulnérables pouvaient être l'objet dans certaines institutions défaillantes, j'ai choisi d'agir moi-même sur le sens à donner à ces établissements et sur l'organisation des soins et de l'accompagnement les plus adéquats à mettre en œuvre auprès de ces adultes lourdement handicapés. De psychologue clinicienne, j'ai donc décidé de faire « l'Ecole de Rennes » (devenue à ce jour l'Ecole des Hautes Etudes en Santé Publique) afin d'acquérir les compétences et le diplôme de « Directeur d'Etablissement Social et Médico-Social » (CAFDES) ; j'en ai donc fait mon métier et dirige, depuis bientôt 35 ans maintenant, des maisons d'accueil spécialisées en région Nouvelle-Aquitaine.

Vous êtes aujourd'hui une jeune chercheuse thésarde inscrite au LIPHA.... Dans quelle mesure la recherche vous intéressait-elle ?

...Mais ce métier aurait été bien difficile à exercer dans sa quotidienneté s'il n'avait été complété, enrichi, nourri d'une réflexion éthique parallèle me permettant de faire les bons choix d'orientations institutionnelles, d'aider les équipes à prendre des décisions de soins et d'accompagnement les plus ajustées possible à la complexité des situations, bref, d'apporter du sens et de la cohérence à nos interventions cliniques. C'est ainsi que j'entreprendis de 2004 à 2010 le long parcours des masters professionnel et de recherche en éthique du soin, issus de ce que nous aimons nommer « L'Ecole de la Pitié-Salpêtrière » (Université Paris-Est Marne-La-Vallée) sous les enseignements de Dominique Folscheid et d'Eric Fiat.

Doctorante confinée, professionnel de la santé en 1ère ligne : comment se situer de l'un à l'autre dans un tel contexte ?

L'épidémie de Covid-19 que nous vivons actuellement, tant dans ses conséquences médicales sur la population qu'au travers de la gestion nationale de l'organisation des soins ainsi que dans les aspects sociétaux et médiatiques de cette crise sanitaire, vient, de nouveau, mettre en exergue l'inégalité criante dont les personnes en situation de grands handicaps sont victimes.

En effet, on peut même avancer la thèse selon laquelle les usagers de ces établissements médico-sociaux de la grande dépendance sont doublement impactés par la pandémie :

-Sur le plan de la santé : ces personnes adultes, de par leurs pluri pathologies acquises pour la plupart dans la toute petite enfance, voire par accidents périnataux ou

maladies génétiques ou congénitales ont un équilibre de santé particulièrement précaire, les classant de fait vis-à-vis du risque épidémique dans la catégorie des « personnes à risque élevé ».

-Sur le plan sociétal : ces personnes en grande vulnérabilité sont les oubliés de la crise sanitaire. Les efforts des politiques publiques, en termes de prévention, de mesures de protection, de soins actifs et de prises en charge hospitalières se sont d'abord concentrés sur la population globale, puis, dans un deuxième temps, ont ciblé les lieux de vie des personnes âgées (EHPAD, résidences pour personnes âgées, foyers-logement...). Les chiffres du nombre de décès dans les hôpitaux et dans les EHPAD, égrenés quotidiennement par le directeur général de la Santé sont là pour en témoigner.

En parallèle, personne, aucun média, aucun reportage, aucun article, aucune statistique depuis le début de cette épidémie, n'a mis en lumière les difficiles conditions de vie des personnes en situation de grand handicap, confinées dans leurs établissements spécialisés ; aucun *clapping* de 20h ne vient saluer le travail remarquable des soignants de ces établissements... dont le grand public ne connaît même pas l'existence.

Comment vivez-vous votre statut de doctorante, votre activité de chercheuse alors que le Covid-19 attire l'attention sur la recherche fondamentale en infection, vaccination, immunologie, entre autres ? Comment concevez-vous la réflexion collective au sein d'une équipe de recherches en SHS pluridisciplinaire dans ce contexte de pandémie/ épidémie ?

Alors que le Covid-19 attire l'attention sur la recherche fondamentale en infection, immunologie, vaccination et autres domaines scientifiques, il me semble tout aussi urgent que des équipes de recherche en sciences humaines et sociales puissent travailler sur l'étude des controverses éthiques et politiques que pose la gestion de cette pandémie dans toutes ses dimensions.

Cette expérience inédite et mondialisée de la pandémie covid-19 doit nous aider à repenser, voire rebâtir notre condition humaine sur de nouvelles normes, sur de nouvelles valeurs sociétales au nom desquelles toutes les singularités, compétences mais aussi vulnérabilités de l'homme pourront être reconnues, soutenues, promues.

Les projets que vous envisagez à l'issue du travail de thèse incluent-il une dimension recherche ? D'autres remarques ? Un message spécifique ?...

Mon travail de doctorante en philosophie pratique au sein du LIPHA s'inscrivant dans la recherche d'une éthique de l'accompagnement de ces personnes en grande vulnérabilité peut constituer une des contributions à cette nécessaire réflexion collective qui apparaît désormais inéluctable.

Interview conçue par
Hamida Berrahal

SUITE DE L'ÉDITORIAL

Nous savons que la crise sanitaire et plus exactement l'arrivée massive de victimes ou de malades imposent un remaniement des règles, des choix, des allocations de ressources. Il est pourtant indispensable de rappeler que le dilemme moral qui s'impose aux professionnels n'est ni contemporain à la crise du COVID ni absolument libre comme on voudrait nous le laisser entendre. En effet la priorisation est inhérente à la pratique médicale « habituelle » et s'organise autour de critères précis prédéfinis et pondérés au regard de chaque situation singulière comme le décrit un article du Huffington post.⁷ Néanmoins, à l'hôpital comme ailleurs, et peut-être plus qu'ailleurs, il faut résister à la tentation utilitariste (agir pour le (plus grand) *bien* du plus grand nombre⁸) tout en se méfiant des raisonnements stéréotypés aveugles à la spécificité de chaque situation.

La poursuite de l'examen des notions de résilience et de résistance conduit à explorer la question de la temporalité. Car contrairement à la terrible expérience de l'accueil des victimes lors des attentats de 2015, il a s'agit, dans le cadre de cette pandémie, de tenir dans la durée. En effet comment persévérer dans l'empathie, dans le souci de l'autre, de sa singularité, alors que la vague qui submerge ne semble jamais se retirer ? Car c'est une vague de patients, de morts, de fatigue, de travail qui a déferlé sans répit durant plusieurs semaines... Comment résister alors à l'épreuve de la durée ? Comment échapper aux automatismes à la fois salutaires et dangereux au sein de processus décisionnels auxquels il faut recourir en urgence ? La détresse respiratoire aigüe liée au COVID-19 laisse peu de temps à l'arbitrage médical. L'*époque* ou suspension du jugement, propice à la navigation de la pensée d'un possible à un autre est délicate. Le souffle de la délibération ne semble alors

subsister que par la grâce de la collégialité, d'où l'importance d'organiser le recours à une cellule éthique de crise dans le cadre, notamment des décisions de limitation de l'intensité des traitements au regard du contexte pandémique⁹. Un dispositif dont l'ambition a été de créer les conditions de la suspension du jugement, ne serait-ce, que le temps de contacter les référents « éthique » et d'échanger avec eux. Il s'agissait essentiellement d'enrichir la collégialité pour questionner ensemble les choix possibles. L'objectif était de naviguer d'une option à une autre. « Cette option thérapeutique est-elle raisonnable pour *cette* personne en particulier compte tenu de *ses* souhaits, de *sa* situation, de *son* histoire ? », « Quelles sont les valeurs ou principes qui sont menacés dans ce cas ? » Les dilemmes décisionnels n'ont heureusement pas porté sur la priorisation de l'accès aux traitements, au regard d'une pénurie de ressources comme cela a pu tristement être le cas en Italie faute de respirateurs suffisants.

La mise en perspective des événements de novembre 2015 et de la crise sanitaire actuelle éclaire un autre aspect : celui de la porosité des espaces privés et professionnels. En novembre 2015 les soignants étaient doublement impliqués. Ils l'étaient au titre d'habitants ou d'usagers des lieux visés par les attaques et aussi à titre professionnel, en travaillant ou en ralliant spontanément l'hôpital pour venir en renfort. Ils étaient alors à la fois potentiellement victimes et soignants. Un double statut que l'on retrouve d'une manière particulièrement exacerbée dans la crise du COVID-19. En effet la contagiosité du virus représente une réelle menace pour les professionnels, les conduisant à être à la fois celui qui soigne mais aussi celui qui peut tomber malade.

L'exposition au danger associée au caractère exceptionnel de l'effort a participé à la construction d'une représentation héroïque du soignant qui fait désormais figure de héros national, ovationné chaque soir. Le « héros » est celui qui produit l'exploit en agissant de manière courageuse et extraordinaire (autrement dit l'anti-résistant au sens de R. Char et de Arendt). Le héros incarne celui qui agit en opposition à celui qui pâtit. Mis en perspective avec la situation actuelle de confinement, le fait d'élever certains au statut de héros dit aussi quelque chose aux autres. Ceux qui pâtiennent du confinement peuvent alors difficilement envisager qu'ils sont aussi des êtres d'action. Selon Hannah Arendt « l'action, la seule activité qui mette directement en rapport les hommes,

⁷ Article de Marine Le Breton du 4 avril 2020 https://www.huffingtonpost.fr/entry/le-tri-des-patients-en-temps-un-dilemme-moral-en-temps-de-crise-sanitaire_fr_5e86f56bc5b6a94918346bd5

⁸ Rappelons que, dans la doctrine utilitaire, cela passe par le calcul des satisfactions individuelles autrement dit par une approche quantitative et arithmétique particulièrement réductrice et donc critiquable.

⁹ Un groupe de treize personnes (médecins de différentes spécialités, juriste, infirmière, orthophoniste, psychologues) s'est constitué pour répondre aux sollicitations des cliniciens confrontés à des dilemmes décisionnels. Une partie des participants ont suivi un enseignement en philosophie ou en éthique (diplôme universitaire, master ou doctorat).

[...], correspond à la condition humaine de la pluralité, au fait que ce sont des hommes et non pas l'homme, qui vivent sur terre et habitent le monde.»¹⁰ La catégorisation de la population est délétère dans une période où la vie au sein de la communauté des hommes est particulièrement questionnée. Ce mode de représentation clivée du rôle des citoyens gomme la pluralité des hommes et leur subtilise ainsi habilement toute possibilité d'occuper véritablement l'espace politique, c'est-à-dire d'exercer leur citoyenneté. Pour Hannah Arendt « la politique repose sur un fait : la pluralité humaine. » Il s'agit d'interroger « [...] la communauté et la réciprocité d'êtres différents. »¹¹ Il s'agit donc de réfuter le statut de héros et ce pour plusieurs raisons.

La figure du héros fait implicitement référence à la notion de sacrifice. Elle inhibe ainsi toute possibilité de réclamations et donc d'expression de la parole. Par ailleurs les actions héroïques sont par définition extraordinaires. Associer l'action soignante en période pandémique à une action héroïque disqualifie indirectement l'action quotidienne du soin ou tout simplement le soin auprès des personnes non infectées ou encore du soin extrahospitalier pourtant pierre angulaire du système de prévention et de santé. Accepter le statut de héros conduit à confiner le professionnalisme et les compétences préexistants à la crise. Les attributs ordinaires de l'action de soins quotidienne risquent d'être gommés par l'exceptionnelle situation sanitaire. Or c'est parce que les soignants disposent en temps « ordinaire » de ces compétences qu'ils ont pu gérer une crise exceptionnelle et non en raison d'une composante héroïque (potentiellement perçue comme magique ou extraordinaire). Ces facultés d'adaptation reposent sur une autre logique que celle de l'héroïsme. Elles sont, spécifiquement, sociales et politiques, au sens où elles s'appuient sur une conscience collective et morale soignante qui préexistait à la crise et qui a simplement été révélée par elle. Mettre en lumière le soignant héros de la crise, c'est risquer de laisser le professionnalisme « ordinaire » retomber dans l'ombre au sortir de la crise.

Mais il semble bien que le risque majeur d'une catégorisation des citoyens (les héros et les autres) soit l'isolement. En cette période de distanciation sociale, de confinement, de contagiosité, le fait de polariser les individus dans des catégories renforce l'isolement. Or « l'action, [...] n'est jamais possible dans l'isolement ; être isolé, c'est être privé de sa faculté d'agir. »¹² H.

Arendt nous rappelle qu'à l'origine le verbe agir correspond à deux mots distincts en grec et en latin.¹³ « On dirait que chaque action était divisée en deux parties, le commencement fait par une personne seule et l'achèvement auquel plusieurs peuvent participer en « portant », en « terminant » l'entreprise, en allant jusqu'au bout.»¹⁴ Un rappel qui raisonne dans le contexte de notre action sanitaire face au virus qui ne s'achèvera que par l'action commune et citoyenne. Chacun (soignant, travailleur et citoyen confiné) prend donc part, à sa manière, à l'action citoyenne qui vise à dépasser la situation pandémique actuelle.

¹⁰ Arendt, H. Condition de l'homme moderne ; Poche ; CALMANN-LEVY, 1961, pp. 41.

¹¹ Arendt, Hannah, Qu'est-ce que la politique ?, Paris, Seuil, 2001, p.39.

¹² Arendt, H. Condition de l'homme moderne ; Poche ; CALMANN-LEVY, 1961, pp. 246.

¹³ Aux deux verbes grecs *archein* (« commencer », « guider » et enfin « commander ») et *prattein* (« traverser », aller jusqu'au bout », « achever ») correspond en latin *agere* (« mettre en mouvement, « mener ») et *gerere* (dont le premier sens est porter ».)

¹⁴ Arendt, H. Condition de l'homme moderne ; Poche ; CALMANN-LEVY, 1961, pp. 247.

ACTIVITÉS ET PUBLICATIONS DES MEMBRES

YVES DE CURRAIZE

Article

« A propos du statut épistémologique des expériences en économie », à paraître dans la *Revue d'Economie Politique*, No. 4, 2020.

EMILIE FRENKIEL

Articles

« Participatory budgeting and representation in China », *Journal of Chinese governance*, 2020, DOI: [10.1080/23812346.2020.1731944](https://doi.org/10.1080/23812346.2020.1731944)

avec Anna Shpakovskaya, « The evolution of representative claim-making from Mao to Xi (1949-2019) », *Politics and governance*, 2019, vol.7, issue 3

avec Stéphanie Tawa Lama Rewal, « The redistribution of representation through participation. Participatory budgeting in Chengdu and Delhi », *Politics and governance*, 2019, vol.7, issue 3

avec Yves Sintomer et Yunyun Zhou, « La gestion chinoise de la pandémie est ambivalente », *Le Monde*, 2 juin 2020

« A Hong Kong, la colère est attisée par le sentiment de ne pas être représentés », *Le Monde*, 26 août 2019

« République populaire de Chine : une démocratie alternative », AOC, 1 octobre 2019, <https://aoc.media/analyse/2019/10/01/republique-populaire-de-chine-une-democratie-alternative/>

Chapitre d'ouvrage

« Représentation substantielle et ligne de masse de Mao Zedong à Xi Jinping », Manuela Albertone et Michel Troper, *Anthologie de la représentation politique*, éditions Garnier, 2020

Recensions

« Hong Kong : crise locale, crise mondiale ? », recension de Jean-Pierre Cabestan et Eric Florence, « Twenty years after : Hong Kong's changes and challenges under China's rule », *China perspectives*, *La Vie des idées*, 16 décembre 2019.

« Critical Journalism in China », recension de Maria Repnikova *Media Politics*, Cambridge UP, *Books and Ideas*, 23 September 2019.

Numéro de revue :

« Journalism and Media Politics in Asia », *Books and Ideas*, 23 September 2019

Podcast

« Quand les citoyens écrivent la loi », *La Vie des idées*, 8 mai 2020, <https://laviedesidees.fr/Quand-les-citoyens-ecrivent-la-loi.html>

Interviews

« Governing by Technology in China. An Interview with Jesper Schlæger », *Books and Ideas*, 11 May 2020 : <https://booksandideas.net/Governing-by-Technology-in-China.html>

« Chinese Intellectuals Speak to the World. An Interview with David Ownby », *Books and Ideas*, 9 March 2020 : <https://booksandideas.net/Chinese-Intellectuals-Speak-to-the-World.html>

« Religions et vie intellectuelle en Chine contemporaine. Entretien avec David Ownby », *La Vie des idées*, 29 novembre 2019 : <https://laviedesidees.fr/Religions-et-vie-intellectuelle-en-Chine-contemporaine.html>

« China's Digital Nationalism and the Hong Kong Protests . An Interview with Florian Schneider », *Books and Ideas*, 5 September 2019

Conférences

“Participatory budgeting and political representation in China”, colloque international “The nature and transformation of contemporary political regimes: Sino-European perspectives”, Université d'Exeter, 13 février 2020

« Budgets participatifs et représentations en Chine », Gis Participation, Paris, 15 novembre 2019

Participatory budgeting in China, conférence de l'IPSA, Leiden, Pays-Bas, 19 juillet 2019

Présentation du numéro « Participer dans le monde chinois : une jeunesse connectée » dans *Participations* automne 2017, conférence de l'IPSA, Leiden, Pays-Bas, 17 juillet 2019

“The co-optation of civic hackers: the solution to foster online deliberation and further democratize Taiwan's democracy?”, conférence “Internet and politics in China”, Université de Copenhague, Danemark, 9 mai 2019

“Co-opting hacktivists in Taiwan: can online deliberation further democratize democracy?”, conférence MPSA, Chicago, Etats-Unis, 6 avril 2019

“Participatory budgeting and political representation in China”, conférence MPSA, Chicago, Etats-Unis, 7 avril 2019 (avec Stéphanie Tawa Lama Rewal), “The redistribution of representation in participatory budgeting in China and India”, International conference on Chinese governance in global context, Hangzhou, 23 mars 2019

PHILIPPE FROUTE

Article

"Course au vaccin contre le Covid-19 : la recherche du "bien commun" n'a jamais semblé aussi loin", *The conversation*, 30 mars 2020

<https://theconversation.com/course-au-vaccin-contre-le-covid-19-la-recherche-du-bien-commun-na-jamais-semble-aussi-loin-134902>

CHRISTELLE GARROUSTE

Article

"Selecting or rewarding teachers? International evidence from primary schools", *Economics of Education Review*, Vol. 76, June 2020. <https://doi.org/10.1016/j.econedurev.2020.101986>.

LAURENT GODMER

Ouvrages

Faire de la politique. Recrutement, pratiques, contextes, dossier d'habilitation à diriger des recherches en science politique, Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne (vol. 1, rapport de synthèse, *Faire de la politique. Recrutement, pratiques, contextes*, 50 p. ; vol. 2, recueil de publications, 735 p. ; vol. 3, mémoire d'HDR, *Le travail électoral. Faire campagne à Paris*, 688 p.), 1 473 p., soutenu le 29 novembre 2019 (jury : Jean-Louis Briquet, CNRS, Université Paris-I, garant ; Annie Collovald, Université Paris Nanterre, rapporteure ; Bernard Dolez, Université Paris-I, président ; Florence Haegel, IEP de Paris, rapporteure ; Christian Le Bart, IEP de Rennes ; Rémi Lefebvre, Université de Lille ; Alfio Mastropaolo, Université de Turin)

Recensions

Compte rendu de *La politique à la ville. Inventions citoyennes à Louviers (1965-1983)* (Hélène Hatzfeld, Rennes, Presses universitaires de Rennes, collection « Histoire », 2018, 332 p.), *Le Mouvement social*, n°269, hiver 2020.

Communications

« La "etnografía del trabajo político" y del "trabajo electoral" : dos casos de estudio en Francia », communication dans le cadre du colloque « Análisis sobre acción política y trabajo partidista: reflexión metodológica desde el cualitativo », Université Pablo-de-Olavide, Séville, Espagne, 25 mars 2019.

STEPHEN LAUNAY

Ouvrage

Colombia, un país civilista, Editorial Universidad Libre, Bogotá, 2019. ISBN : 978-958-5466-92-0

Articles et chapitre

“La liberté de l'esprit contre la domination totalitaire. Raymond Aron, critique du communisme réel et imaginaire”, *Eunomia. Rivista semestrale di Storia e Politica Internazionale*, VI n.s. (2017), n. 2, p.147-186, e-ISSN 2280-8949, DOI 10.1285/i22808949a6n2p147, <http://siba-ese.unisalento.it>, © 2017 Università del Salento. (Publié en 2018)

“Régime autoritaire”, en revue *Sin fundamento*, Revue colombienne de philosophie n.°23, Universidad Libre, Facultad de Filosofía, marzo-septiembre 2017, Bogotá. ISSN: 1692-5726 (Publié en 2019).

“Aciertos y desaciertos del socialismo en América Latina” (avec Michaël Rabier), chapitre du livre : *Socialismo latinoamericano. Notas críticas*, Camilo Noguera Pardo (ed.), Colombia, México, Argentina, Chile, coédition Universidad Sergio Arboleda, Unicervantina, Corporación pensamiento siglo XXI, Alfa y Omega, 2018. ISBN: 978-958-8987-81-1

“Genèse de la dictature et maintien de la démocratie: une comparaison Venezuela-Colombie”, avec Michaël Rabier), dans *La démocratie dans l'adversité, enquête internationale*, Chantal Delsol et Giulio De Ligio (ed.), livre patroné par l'Académie des Sciences morales et politiques et par le laboratoire « Studi Letterari, Filosofici e di Storia dell'Arte » de l'Université de Rome Tor Vergata, publié par la Editorial Le Cerf, Paris, 2019. ISBN: 978-2-204-12794-3

-« Caudillos et populistes à l'assaut de l'Amérique latine », con Yann Basset, en F. Monroy et J : Roudier (coords.), *Le prestige du pouvoir politique en Amérique latine*, Paris, L'Harmattan, 2019. ISBN : 978-2-343-17513-3

-« Cartagena de Indias, una comunidad urbano-marítima: una aproximación conceptual desde la sociología fenomenológica y la poesía. », Icono 14 Actas, Madrid, 2019.

"Le chavisme a revigoré le mythe de la démocratie participative", dans O.S. Garzon, M. Sallerin, E. Uribe, *Venezuela La révolution bolivarienne, 20 ans après*, L'Harmattan, "Recherches Amériques latines", 2019, p.73-86. ISBN 978-2-343-190-30-3.

Colloque

-Organisateur d'un Séminaire-colloque: "Ideas políticas de América Latina", Universidad Tecnológica de Bolívar et Alliance française de Carthagène (avec un supplément "Comparaisons des mobilisations sociales du Chili à Hong Kong en passant par la Colombie et le Venezuela"), 2 et 3 mars 2020.

SONIA LE GOURIELLEC

Chapitres d'ouvrages

« Commentaire de la constitution de la République de Djibouti » in Eric Canal-Forgues, Fériel Ait Ouyahia-Herlaut et Maïa Hamrouni (dir.), Recueil des constitutions et lois fondamentales des pays arabes, Paris, Editions Pedone, 2020;

“Establishment of a New Regional Order in the Horn Of Africa”, in Katharina P. Coleman, Markus Kornprobst, Annette Seegers (dir.), Orders of Africa, Orders of the World: How Diplomats Navigate Borderlands, Routledge, Novembre 2019.

Ouvrages

Djibouti, la diplomatie de géant d'un petit Etat, Presses Universitaires du Septentrion, Lille, 2020.

Diffusion de la recherche

« Djibouti, licorne de l'Afrique », Podcast Le Collimateur, IRSEM, 14 avril 2020

« Entretien. Une chercheuse se penche sur Djibouti, petit État à la « diplomatie de géant », Ouest France, 26 février 2020.

« En quinze ans, Djibouti a développé une marque pour satisfaire ses ambitions internationales », Le Monde, 13 février 2020.

« L'Éthiopie : la crise, dans la foulée du Prix Nobel », émission "Un jour dans le monde", France Inter, 14 novembre 2019.

« La crainte d'une fragmentation par la violence de l'Éthiopie du Nobel de la paix Abiy Ahmed est fondée », Le Monde, 26 octobre 2019.

THOMAS LE TAILLANDIER DE GABORY**Communications :**

- « Et si ma maladie devenait mission ? », Conférence publique, France, 4 octobre 2019.

-« Faire des enfants sans faire l'amour », Communication pour les professionnels de santé, France, 3 octobre 2019.

-« Endormir pour ne plus souffrir », Communication pour les professionnels de santé, France, 4 octobre 2019.

Recensions :

Sylviane Agacinski, *L'homme désincarné. Du corps charnel au corps fabriqué*, Paris, Gallimard (Tracts), juin 2019, 43 pages.
Recension dans la *Revue Thomiste* (120), 2020.

Emmanuel Leclercq, *L'embryon, qu'en dit l'Église ? Philosophie de la personne humaine*, Paris, Pierre Téqui éditeur, 2018, 117 pages.
Recension dans la *Revue Thomiste* (120), 2020.

François-Xavier Putallaz et Bernard N. Schumacher, *Le suicide. Regards croisés*, Paris, Cerf, 2019, 573 pages.
Recension dans la *Revue Thomiste* (120), 2020.

Corine Pelluchon, *Éthique de la Considération*, Paris, Seuil (l'ordre philosophique), 2019, 280 pages.
Recension dans la *Revue Thomiste* (120), 2020.

VERONIQUE LEFEBVRE DES NOËTTES**Articles**

« À l'ère de la médecine biotech, le corps humain est-il une marchandise comme les autres ? » 2 décembre 2019
<https://theconversation.com/a-lere-de-la-medecine-biotech-le-corps-humain-est-il-une-marchandise-comme-les-autres-127543>

« Mais qu'est-ce que la mémoire ? » 4 décembre 2019, 20:03 CET <https://theconversation.com/mais-quest-ce-que-la-memoire-127869>

« Enjeux éthiques du consentement à l'entrée en Ehpad », p7-9. 9 décembre 2019. http://www.ch-le-vinatier.fr/documents/Publications/RHIZOME_Orspere-Samdarra/Rhizome_74.pdf

« Face à Face avec Alzheimer : Mieux pour moi » janv. Mars 2020, N°44, pp122-127.

« Mémoire et oubli liaisons heureuses ou dangereuses » 05/01/2020 <https://theconversation.com/memoire-et-oubli-liaisons-heureuses-ou-dangereuses-127870> 5/01/2020

« Où est stockée la mémoire ? » <https://theconversation.com/ou-est-stockee-notre-memoire-127871> 02/02/2020

Cyril Hazif-Thomas, Véronique Lefebvre des Noëttes, « Questions posées par le déremboursement des médicaments de la maladie d'Alzheimer : entre droit et éthique », 01/03/2020 *Gériatrie et psychologie & Neuropsychiatrie du vieillissement*, Vol. 18, n°1).

« Du confinement des personnes âgées / Quels risques ? Quels remèdes ? », *RHF*, n° 593, avril 2020, 26-28.

« Confinement des personnes âgées : attention au syndrome de glissement », 27 avril 2020, <https://theconversation.com/confinement-des-personnes-agees-attention-au-syndrome-de-glissement-136934>

« Y-a-t-il des vies plus dignes que d'autres ? Du décrochage éthique en gériatrie », *Revue de l'AD-PA*, accepté sous presse.

« Ode à nos Vieux en temps de Covid-19 », NPG100833, NPG Neurologie - Psychiatrie – Gériatrie, accepté le 20/04/2020, en ligne.

Communications

« Fin de vie quelles pratiques quelle éthique ? », Commission éthique du CDOM 94, 27/11/2019

« Aide aux aidants CLIC 94 qu'est-ce qu'aider ? », Limeil Brévannes le 12/09/2020

Schibboleth Paris 4eme le 9 janvier 2020 <https://www.schibboleth.fr/event/breve-eternite-philosophie-de-longevite-pascal-bruckner-vie-de-vieillesse/>

Chaire de philosophie, la clinique de l'Alzheimer le 21/01/2020 <https://chaire-philo.fr/veronique-lefebvre-des-noettes-la-clinique-dalzheimer/>

Collèges des Bernardins Séminaire de Bioéthique médicale : « la psychiatrie confrontée aux limites », le 22/01/2020

Saint Brieux : conférence dédicaces au Lions 'Club : « Que faire face à Alzheimer ? », le 19/02/2020

« Alzheimer et bonheur : le duo impossible ? », conférences de la fondation Sedes Sapientiae Louvain la Neuve le 9/03/2020

Festival « les sciences et nous » le cerveau fait son show : conférences débats que faire face à Alzheimer, et co animation avec Colette Roumanoff (« la confusionniste aigüe ». Noirmoutier. Du 29/10-3/11

Ethique Alzheimer et maladies neuro-Evolutives : « reconnaître les expériences et les expertises », Reims Colloque 12-13 novembre 2019.

3eme journée des EHPAD de Normandie le 5 mars 2020 Deauville : « sexualité du sujet âgé : sommes-nous prêts ? »

Radio J en direct émission « c'est bon pour la santé », avec Serge Rafal à propos du livre « Que faire face à Alzheimer ? » le 21/11/2019.

Radio tendance ouest 4 épisodes février 2020 à propos du livre que faire face à Alzheimer ? <https://www.tendanceouest.com/actualite-348977-tendance-confidences-que-faire-face-a-alzheimer.html>

Exposition Musée Rodin le 17/12/2019 « la porte des souvenirs et de la vie » à partir des œuvres-sculptures faites avec des malades d'Alzheimer et celles de Rodin.

SERGIU MISCOIU

Articles

„Never Just a Local War’: Explaining the Failure of a Mayor’s Recall Referendum” in *Contemporary Politics*, no. 25(1), 2019, pp. 47-61

Sergiu Mișcoiu et Mathilde Leyendecker, “The Flag Still Stands!” The Political Reconversion of the Internally Exiled Independentists of Casamance in *Studia Universitatis Babeș-Bolyai. Studia Europaea*, nr. 2, 2019, P. 193-201

Chapitres d’ouvrage

“Recall Practices in Central and Eastern Europe: From Citizen Accountability to Partisan Account Settling” in Yanina Welp and Laurence Whitehead (dir.), *The Politics of Recall Elections*, Basingstoke, Palgrave/Macmillan, 2020, pp. 159-178

“In the Name of the People!” The New French National Front’s Illiberalism” in Valentin Naumescu (dir.), *The New European Union and Its Global Strategy*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, 2020, pp. 296-307

„Le populisme néolibéral” in Christophe Boutin, Olivier Dard et Frederic Rouvillois (dir.), *Le Dictionnaire des populismes*, Paris, Editions du Cerf, 2019, pp. 759-761

„Le populisme néocommuniste” in Christophe Boutin, Olivier Dard et Frederic Rouvillois (dir.), *Le Dictionnaire des populismes*, Paris, Editions du Cerf, 2019, pp. 756-758

„Le populisme national-orthodoxe” in Christophe Boutin, Olivier Dard et Frederic Rouvillois (dir.), *Le Dictionnaire des populismes*, Paris, Editions du Cerf, 2019, pp. 733-737

„Le spectre du peuple politique: l'éternelle transition roumaine” in Chantal Delsol et Giulio de Ligio, *La démocratie dans l'adversité. Enquête internationale*, Paris, Editions du Cerf, 2019, pp. 925-944

“Corruption, populisme et clivages politiques en République de Moldavie. Réflexions autour de l’élection présidentielle de 2016” in: Alexandra Iancu, Silvia Marton (dir.), *Corruption et politique en Europe. Enjeux, réformes et controverses*, Paris, L’Harmattan, 2019, pp. 215-230

Communications

“L’initiative civique européenne, un instrument vraiment utile ?”, intervention au colloque “L’actualité de la construction européenne dans un contexte mondial”, organise le 14 février 2020 à la Faculté d’Etudes Européennes de l’Université Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca, Roumanie

“Mérites et limites de la décentralisation en Roumanie”, intervention à la table ronde “Acteurs locaux et régionaux face à l’Europe : perspectives croisées”, organisée le 5 février 2020 par l’Alliance Europa et l’Université de Nantes, Nantes, France

“Solidarity in Europe : bridging the East-West gap”, intervention au colloque “Citizenship: Borders and Boundaries”, organisé les 15-16 janvier 2020 à l’Université Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca, Roumanie

“The Failed State – a Deceiving Concept in International Theory?”, intervention au colloque “Post-Conflict Stabilisation And Reconstruction in Africa”, organisé le 25-26 novembre par l’Union Africaine, le Ministère Roumain des Affaires Etrangères et l’Agence Roumaine pour le Développement à Addis-Abéba, Ethiopie

LINA PENAGOS**Communications**

« *Comparer les manifestations dans le monde, du Chili à Hong Kong, en passant par la Colombie, le Venezuela et la France ?* » Alliance Française. Cartagena, Colombie, mars 2020.

« *Migración Venezolana. Balance y perspectivas desde Colombia* » Avec José Quintana - Ambassadeur de Colombie au Pays-Bas, Directeur des Droits de l'homme – Ministère d'affaires étrangères de Colombie. Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Paris, France, octobre 2019.

LOUISE PERRODIN**Article**

« Les ressources du cosmopolitisme ordinaire pour les exilés Rohingyas, sans papiers en Malaisie », Sociétés Plurielles, n°3, avril 2020.

BERTRAND QUENTIN**Articles**

« « Le poumon, vous dis-je ! » ou les signaux faibles d'un faux positif » in *Cahier du (dé)confinement* des Rencontres Philosophiques de Monaco, juin 2020.

Communications

« Les mouvantes frontières médicales de la mort. Face aux patients en état végétatif » Séminaire du collège des Bernardins 2020 « *La médecine confrontée aux limites* », Paris, 26 février 2020.

« La loi du 11 février 2005, si ambitieuse sur de nombreux points, a-t-elle répondu aux attentes des personnes en situation de handicap ? » A l'occasion des « 15 ans de la Loi du 11 février 2005 » Grenoble, Ecole de Management – MDA Maison Départementale de l'Autonomie, 11 mars 2020.

« Les soins palliatifs : une provocation pour la médecine moderne » Conférences, Cycle du HealthLab avec Gian Domenico BORRASIO « *Apprendre à mourir c'est la meilleure façon d'apprendre à vivre* », Paris, 17 janvier 2020.

« Enjeux éthiques de la tentative de suicide » au 48^e Congrès REANIMATION 2020, Paris, Porte de Versailles, « *Les travaux de la commission éthique* », 6 janvier 2020.

Diffusion de la recherche

Chronique mensuelle revue ÊTRE : « l'instant philo de Bertrand Quentin »

« *Covid-19 : la liminalité pour tous ?* » N°161 été 2020.

« *On a tous le droit à une retraite...* » N°160 printemps 2020.

« *L'importance d'un chez-soi* » N°159 hiver 2020

SYLVIE THORON**Articles**

« Sous quelles conditions les algorithmes de justice « prédictive » pourraient-ils réellement améliorer la prévisibilité de la justice ? », lettre de l'Observatoire sur les Transformations sociétales et l'Action Publique au sein de la Chaire ENA-Sciences Po-ENSCI, février 2020.

« A propos du statut épistémologique des expériences en économie », à paraître dans la Revue d'Economie Politique, No. 4, 2020.

Communications

« Hardwired social preferences? From species' evolutionary rationality to the individual's empathetic learning process ». Conference Hardwired Sociality? How the New Behavioral Disciplines Change Our Understanding of Economic, Social, and Moral Action, Vienna University of Economics and Business. Vienne, novembre 2019.

FRANÇOISE VASSELIN

Articles:

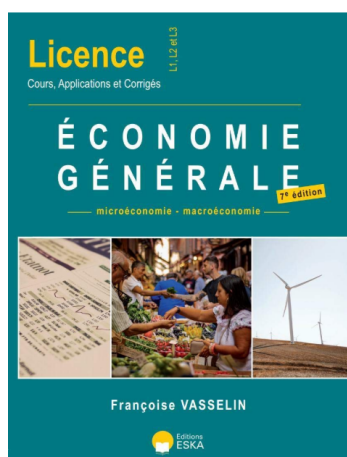
« The Competition between Cash and Mobile Payments – A Monetary Search Model Point of View », *Bankers Markets Investors*, n°160, mars, 1-14, 2020.

« Bitcoin et souveraineté monétaire », *La vie des Idées*, (à paraître), 2020.

« A New Monetarist Model of Fiat and E-money », avec S. Lotz, *Economic Inquiry*, vol. 57, Issue 1, 498-514, 2019.

Ouvrages :

Economie Générale, Cours et Applications, MA éd. Coll. enseignement supérieur, Licence, Paris, 7^{ème} édition, 627 p, décembre 2019.



MENGYA XU

Articles :

AVENEL Jean-David, XU Mengya, « Les échanges économiques entre la Russie et la Chine et leurs stratégies politiques et diplomatiques », *Enjeux diplomatiques et stratégiques* 2019.

Nominations/ récompenses/ prix.

Hélène Ba a été qualifiée en section 05 (sciences économiques), pour candidater aux fonctions de maître de conférences

Bertrand Quentin a obtenu le Prix Littré de l'Essai 2019 pour *Les invalidés. Nouvelles réflexions philosophiques sur le handicap*, érès, 2019.

Yves de Curraize : rédacteur en chef.
Hamida Berrahal : coordinatrice.



**LABORATOIRE INTERDISCIPLINAIRE
D'ÉTUDE DU POLITIQUE
HANNAH ARENDT**

Sous la co-tutelle de :
UPEC • UNIVERSITÉ PARIS-EST CRÉTEIL
UGE. UNIVERSITÉ GUSTAVE EIFFEL